



**De 1962 à 1970, entre mai et novembre, toute la jeunesse du Briançonnais se pressait chaque samedi soir au dancing La Ruche improvisé dans l'ancienne scierie de Pont-Carle par une joyeuse bande de copains. Retour sur ces soirées mémorables au son de l'orchestre invité.**

En ce week-end de Fête des mères 1962, Saint-Chaffrey trépigne, siffle, bat le rythme, repasse chemises et robes à volants. On s'impatiente d'inaugurer le parquet du nouveau dancing La Ruche installé dans l'ancienne scierie de Pont-Carle. Un lieu singulier dont l'histoire l'est tout autant. Propriétaire du bâtiment en bois, Raymond Puy propose à ses fils André, Marcel et Régis de retaper la scierie pour la transformer en discothèque. « *Mon père était inquiet de voir les jeunes du village partir le samedi soir jusqu'à Guillestre pour faire la fête* », se souvient l'octogénaire Régis Puy. L'idée fait mouche, il rassemble les copains dont André Faure : « *On s'est tous retroussé les manches et après le boulot on a créé un bar, une estrade contre un mur peint en bleu, cloué un parquet, improvisé un vestiaire* », raconte-t-il ému, photos de l'époque entre les mains.

Le lieu est sommaire : pas de chauffage, pas d'eau courante, des planches de bois disjointes en guise de murs. « *On remplissait des bidons d'eau à la fontaine et on mettait les caisses de bières à rafraîchir dans la Guisane* », se remémorent les deux amis. Ouvert seulement le samedi soir de mai à fin octobre, La Ruche fait carton plein. Entre 21h et 2h du matin, on compte parfois jusqu'à 500 personnes collées-serrées se trémoussant sur la piste de danse. À 84 ans, André Faure n'a rien oublié de ces soirs de liesse : « *Les militaires du 15/9 étaient nombreux. Les jeunes gens affluaient de tout le Briançonnais. Beaucoup de couples se sont formés là. L'endroit bourdonnait comme une ruche !* »

Sur l'estrade, les groupes se succèdent. Et parfois des pointures : Jean Trial, champion d'Europe d'accordéon, Bill Coleman, trompettiste de jazz afro-américain, Tony Rey et son orchestre grenoblois. Ici pas de sono, pas de DJ, que du live. « *Ce qui nous différencie des boîtes de nuit de la vallée* », note Régis en feuilletant son petit carnet noir, livre de compte amateur de chacune des soirées hautes en couleurs. Recettes des entrées, du bar, du vestiaire, cachets pour les musiciens, tout est consigné sous la moleskine. « *Nous n'étions pas des professionnels, juste une bande d'amis, alors je louais seulement pour la soirée, une licence limitée à la vente de vin et de bière* », détaille le grand manitou de ce lieu improbable où se sont également déroulées des fêtes de mariages. « *On a même fait venir un prestidigitateur !* ».

Chaque soirée était un événement dans tout le nord du département. « *C'était assez artisanal. Nous fabriquions la signalisation en lettres fluo pour indiquer le chemin jusqu'à Pont-Carle. Toutes les semaines, on collait des affiches pour annoncer le nom de l'orchestre* ». On se pressait pour être certain d'entrer, d'enchaîner des pas de twist, ska, rock, musette. Les idées pour frauder ne manquaient pas. Il fallait à tout prix être de la partie, joyeuse. Tellement joyeuse. Jusqu'à cette nuit funeste de 1970 lors de laquelle un incendie ravagea la discothèque le 5/7, à Saint-Laurent-du-Pont en Isère. 146 jeunes âgés de 14 à 25 ans périrent, 68 infractions au code de sécurité furent recensées. « *Après ce drame, nous avons décidé de fermer le dancing qui n'était pas conforme aux normes de sécurité. Et puis, nous étions mariés, en passe pour certains de devenir pères de famille* », résume Régis Puy, un brin nostalgique. Le bâtiment, en bois, posé à même le sol, retrouve alors sa fonction d'entrepôt. En juillet 1981, la crue torrentielle du Verdarel l'emporte d'un seul tenant dans la Guisane. Sans musique, les murs de La Ruche se disloquent et disparaissent à jamais dans le courant. Ne laissant trace de cette aventure que dans les mémoires des anciens.



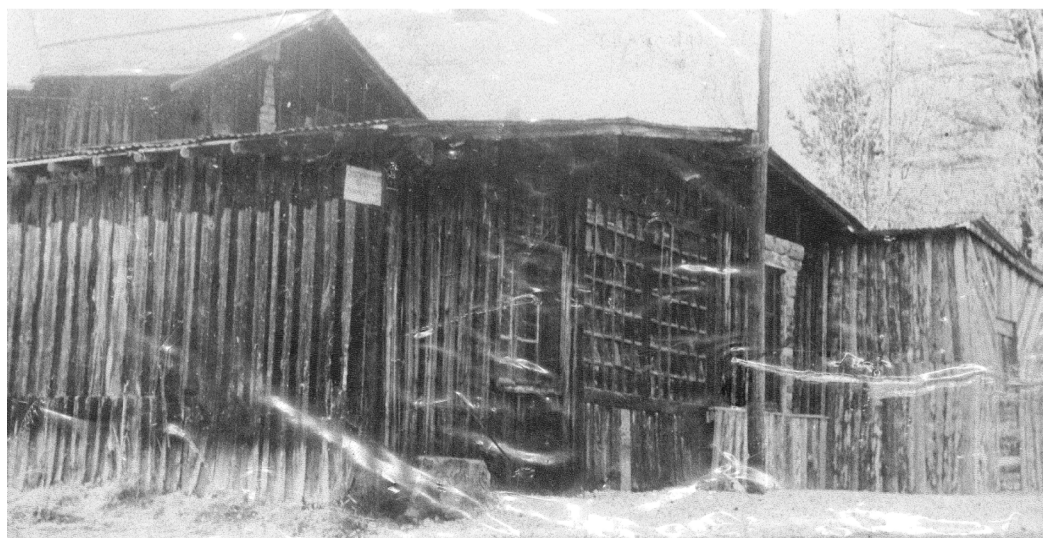
André Faure et Régis Puy en 2024



Régis Puy en 1966



Les jeunes du village sur le chantier de La Ruche



Le bâtiment de La Ruche